

16 mai 1964, Trois-Rivières

Inauguration des travaux du Pont de Trois-Rivières

Le pont, nous l'aurons.

Il me fait plaisir de répéter, après tant d'autres qui le font depuis des années, le slogan de toute une population: Le pont, nous l'aurons. Eh bien, les travaux commencent. Et, en fait, nous soulignons aujourd'hui plus que le commencement des travaux du pont de Trois-Rivières, car c'est une étape très importante dans l'histoire de ce pont qui se concrétise aujourd'hui.

Je pense pouvoir dire avec justesse que nous fêtons aujourd'hui ce qui est le fruit de 14 ans de labeur et de travail désintéressé. Certes, bien des citoyens de Trois-Rivières et de la province méritent nos félicitations à ce sujet. Et il serait difficile de retracer tous ceux qui, au cours des années, ont fourni de grands efforts à la réalisation de cette entreprise gigantesque. J'avoue que, pour ma part, j'ai aussi été pris dans le mouvement et que déjà en 1960 je m'étais engagé à étudier avec un esprit pratique ce problème au sujet duquel tant d'études avaient déjà été faites.

Aussi est-ce avec assurance que mon gouvernement appuyait officiellement, en mars 1962, ce projet de pont en adoptant une loi permettant au lieutenant-gouverneur en conseil de se porter garant des emprunts de la Corporation. Et nous voici au début des travaux. Après un assez long acheminement, sur une voie remplie d'obstacles dont je ne veux pas rappeler les détails, nous voici dans la réalisation d'un rêve qui sans doute fut cher à un grand nombre de nos ancêtres. Ma famille est originaire de la Mauricie, et j'imagine que vos ancêtres et les miens, aux prises avec les difficultés de la traversée du fleuve, ont souvent rêvé d'un pont qu'ils jugeaient par ailleurs irréalisable.

Mon grand-père racontait à mon père que lorsqu'il voulait, avec ses camarades, aller voir les filles de Baie-du-Febvre, il lui fallait attendre que le lac Saint-Pierre soit gelé! C'est bien dur, pour un cœur brûlant, de dépendre de la glace; et je ne connais pas de pire chômage saisonnier que celui du cœur!

Mais pour quitter le domaine sentimental et revenir à celui de l'économie nationale, nous pouvons nous dire avec satisfaction que le rêve de nos ancêtres est à veille de devenir une réalité pour nous, et c'est beaucoup plus qu'un pont; c'est un facteur très important du développement économique de la province.

C'est d'abord un moyen de communication majeur, et les communications sont la clef du développement. Ce pont reliera d'importantes régions de notre province. Nous avons préconisé depuis nombre d'années l'établissement de grands moyens de communication entre les grandes régions du Québec. C'est dans cet esprit que nous avons collaboré à la construction le plus rapidement possible de la route transcanadienne. C'est dans cet esprit que nous avons prolongé l'autoroute des Laurentides, que nous avons commencé l'autoroute des Cantons de l'Est, que nous construisons la route Marie-Victorin, que nous projetons une grande route dans la Gaspésie, que nous avons établi de meilleures routes sur

la Côte Nord, que nous projetons une autoroute sur la rive nord à partir de Montréal et dont le pont de Trois-Rivières sera en quelque sorte un embranchement.

Comme moyen de communication, ce pont, qui sera le plus long de notre province, sera un facteur de développement industriel qui augmentera l'importance du port de Trois-Rivières.

Notre commerce en général tirera avantage de la facilité d'accès du pont de Trois-Rivières et de l'efficacité de distribution qu'il permettra. Il en sera de même pour la production agricole, l'industrie du bois et la future sidérurgie. En fait, je crois qu'il est impossible de prévoir, à l'heure actuelle, tous les avantages que procurera ce lien à l'économie régionale et provinciale. Sans doute, le tourisme de la province, qui est un avantage économique pour tout le monde, pourra aussi bénéficier de cette nouvelle structure qui facilitera l'accès du tourisme des États américains et des autres provinces du Canada.

En somme, l'œuvre accomplie en ce moment par la Corporation du pont de Trois-Rivières est un facteur de progrès pour la province, et je me réjouis particulièrement de ce nouveau lien important entre de grandes régions québécoises. L'essor industriel et commercial du Québec va croître de façon vertigineuse au cours des prochaines années. Nos jeunes se préparent, en plus grand nombre et en meilleure qualité que jamais dans notre histoire, à assumer la relève et à continuer ce que nous commençons à édifier.

Tout ce que nous pouvons faire pour asseoir sur des bases solides notre avenir, nous le faisons. Le projet qui commence à s'édifier sous nos yeux aujourd'hui constitue une des grandes œuvres qui se soient accomplies chez nous.

Je formule le souhait que, grâce à nos ingénieurs et à nos entrepreneurs, cette œuvre parvienne à bonne fin. Et que notre population puisse bientôt lancer un nouveau slogan: « Le pont, nous l'avons! »